George Herbert

Le Collier

Vertiges

JEAN-YVES COLLETTE ÉDITEUR

Image provenant de Wikipédia Commons.

George Herbert (1593-1633), reproduction colorisée d'une gravure du XVIIIe siècle.

Le collier

J'AI FRAPPÉ sur la table et j'ai crié : « Assez !
« Il me faut de l'espace.
« Quoi ? Serai-je toujours à me plaindre et languir ?
« Mes chemins, ma vie, sont libres ; libres comme la route,
« Amples comme le vent, vastes comme l'abondance.
« Serai-je toujours un vassal ?
« N'ai-je en moisson qu'épine
« Pour m'ensanglanter sans même réparer
« D'un fruit réconfortant cette force perdue ?
« Certes il y avait du vin
« Avant que l'eussent tari mes soupirs : et il y avait du grain
« Avant que l'eussent noyé mes larmes.
« L'année, pour moi, n'est-elle que perdue ?
« Pour la couronner n'ai-je point de lauriers ?
« Point de fleurs, de joyeuses guirlandes ?
« Tout est-il flétri ?
« Tout est-il saccagé ?
« Non pas, mon cœur ; il y a des fruits pourtant,
« Et tu as des mains pour les saisir.
« Regagne tout ton âge en plaintes dissipé,
« En doublant tes plaisirs : quitte ce débat glacé
« De ce qui convient et disconvient : abandonne ta cage,
« Ton lien de sable,
« Qu'ont fabriqué de mesquines pensées, le faisant à ton usage
« Bonne corde, pour contraindre et tirer
« Et devenir ta loi,
« Tandis que tu clignais des yeux et ne voulais pas voir.
« Assez ! Attention :
« Il me faut de l'espace
« Ôte d'ici ta tête de mort fais un ballot de tes craintes ;
« Qui refuse
« De courtiser et servir son désir
« Mérite son fardeau. »
Mais comme je divaguais, devenant plus farouche, plus sauvage
À chaque parole,
Je crus entendre quelqu'un qui appelait « mon enfant ! »
Je répondis : « mon Dieu ! »

Traduit par Georges-Albert Astre.
Recueilli dans *La poésie anglaise*,
Seghers, 1964.

Autre traduction :

Le collier

JE FRAPPAI sur la table, et dis : « Assez !
« Je veux ma liberté !
« Eh quoi ! toujours soupirer et languir ?
« Libres sont ma vie et mes actes ; tels la route,
« Le vent, libres, sans rien qui les limite.
« Serai-je toujours quémandeur ?
« N'ai-je donc récolté rien qu'une épine
« Pour me saigner, et non pas pour refaire,
« De fruits généreux, ce que j'ai perdu ?
« Certes, il était du vin
« Avant que mes soupirs le dessèchent ; du blé,
« Avant que mes larmes le noient ;
« L'an n'a-t-il été que pour moi stérile ?
« Ne puis-je l'orner de laurier,
« De guirlandes, de fleurs ? Tout est-il mort,
« Tout gaspillé ?
« Non pas, mon cœur ; il existe des fruits,
« Tu possèdes des mains.
« Refais ta force, infestée de soupirs,
« En doublant tes plaisirs ; cesse tes arguties
« Froides sur le bien et le mal ; quitte ta cage,
« La chaîne inconsistante
« Que des pensers mesquins ont faite, devenue
« Un câble fort, afin de te traîner,
« Afin d'être ta loi,
« Quand, fermant les yeux, tu ne voulais voir.
« C'est assez ! Écoutez :
« Je veux ma liberté !
« Cachons cette tête de mort, lions nos craintes ;
« Celui qui se refuse
« À servir ses nécessités
« Mérite son fardeau. »
Mais, comme je tonnais, plus farouche et colère
À chacun de mes mots,
Je crus ouïr une voix dire : « Enfant » ;
Et je répondis : « Mon Seigneur. »

Traduit par Louis Cazamian,
Le Temple, 1634.

Le Collier,
poème de George Herbert (1593-1633),
a été publié en 1633. Il fait partie
de son recueil intitulé *Le Temple.*

ISBN : 978-2-89816-465-1
© Vertiges éditeur, 2021
– 1466 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org